

Frédéric CHOPIN (1810-1849)

Après sa formation musicale à Varsovie et de brefs débuts en Pologne, à Berlin et à Vienne, **Frédéric Chopin** choisit d'émigrer en France (1831), attiré par l'effervescence du milieu pianistique parisien où il va produire l'essentiel de son œuvre. De pair avec Liszt, il est à l'origine de la technique moderne de son instrument

Dans la **Ballade n° 1**, éditée en 1836, Liszt voyait une « odyssee de l'âme de Chopin », convoquant tous les sentiments, tristesse, bonheur, mélancolie, allégresse, passant de l'un à l'autre avec brio avant de revenir au ton initial, sombre, grave, déchirant même.

La **Ballade n° 3**, interprétée par Chopin lui-même en février 1842 dans les salons Pleyel, se distingue par son caractère chantant et sa fraîcheur poétique, même si on y discerne quelques éclairs ténébreux et des échos d'angoisse, effacés par la gaieté finale.

Chopin a écrit vingt-et-un *Nocturnes*, une forme musicale brève, d'une expression pathétique et méditative à la fois, reposant sur un mouvement lent, dont la partie centrale est accélérée.

Le **Nocturne n° 5** [opus15 n°2] a été édité en 1833 ;

Le **Nocturne n° 13** [opus48 n°1], en 1841.

Des quatre *Scherzo* de Chopin, Alfred Cortot disait : « Ce sont des jeux [...], mais terrifiants ; des danses, mais enfiévrées, hallucinantes ; elles semblent ne rythmer que l'âpre ronde des tourments humains. »

Le **Scherzo n°2**, opus 31 (1837) s'ouvre par des triolets ponctués d'accords majestueux précédant un passage tout en lyrisme, puis se développe un foisonnement de couleurs et de sentiments marqué par un thème central intensément mélodique qui sera suivi d'un retour au thème initial et, en conclusion, d'une brillante coda.

Frédéric CHOPIN (1810-1849)

Après sa formation musicale à Varsovie et de brefs débuts en Pologne, à Berlin et à Vienne, **Frédéric Chopin** choisit d'émigrer en France (1831), attiré par l'effervescence du milieu pianistique parisien où il va produire l'essentiel de son œuvre. De pair avec Liszt, il est à l'origine de la technique moderne de son instrument

Dans la **Ballade n° 1**, éditée en 1836, Liszt voyait une « odyssee de l'âme de Chopin », convoquant tous les sentiments, tristesse, bonheur, mélancolie, allégresse, passant de l'un à l'autre avec brio avant de revenir au ton initial, sombre, grave, déchirant même.

La **Ballade n° 3**, interprétée par Chopin lui-même en février 1842 dans les salons Pleyel, se distingue par son caractère chantant et sa fraîcheur poétique, même si on y discerne quelques éclairs ténébreux et des échos d'angoisse, effacés par la gaieté finale.

Chopin a écrit vingt-et-un *Nocturnes*, une forme musicale brève, d'une expression pathétique et méditative à la fois, reposant sur un mouvement lent, dont la partie centrale est accélérée.

Le **Nocturne n° 5** [opus15 n°2] a été édité en 1833 ;

Le **Nocturne n° 13** [opus48 n°1], en 1841.

Des quatre *Scherzo* de Chopin, Alfred Cortot disait : « Ce sont des jeux [...], mais terrifiants ; des danses, mais enfiévrées, hallucinantes ; elles semblent ne rythmer que l'âpre ronde des tourments humains. »

Le **Scherzo n°2**, opus 31 (1837) s'ouvre par des triolets ponctués d'accords majestueux précédant un passage tout en lyrisme, puis se développe un foisonnement de couleurs et de sentiments marqué par un thème central intensément mélodique qui sera suivi d'un retour au thème initial et, en conclusion, d'une brillante coda.

Maurice RAVEL (1875-1937)

Gaspard de la nuit, Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot est un recueil de poèmes en prose, baroques et précieux, d'Aloysius Bertrand (1807-1841) qui livre une vision pittoresque et fantastique du Moyen Age. Ravel s'est inspiré de trois de ces poèmes -dont le choix reflète son état d'esprit à une époque où son père, très malade, était proche de la mort- pour composer en 1908 un triptyque pour piano du même titre : ***Gaspard de la nuit*** ; successivement :

Ondine, histoire d'une sirène enchanteresse mi-ange, mi-démon invitant un humain à visiter son domaine, est une évocation frémissante de l'esprit aquatique appartenant au peuple particulier des Ondins. C'est un morceau d'une virtuosité transcendante, très rêveur, parfois agité et très enchanteur.

Le gibet, dernières impressions d'un pendu assistant au coucher du soleil, est une pièce hypnotique dont les motifs sont joués « sans presser ni ralentir jusqu'à la fin » qui baigne dans une atmosphère blafarde et lunaire.

Scarbo, petit gnome diabolique et facétieux aux funestes présages apparaissant en songe au dormeur. C'est une véritable fantasmagorie pianistique qui, par son rythme frénétique et son tempo rapide, constitue la pièce la plus difficile du triptyque d'un point de vue technique.

Gaspard de la Nuit est probablement l'œuvre la plus sombre de Maurice Ravel, connue pour sa considérable virtuosité et les prouesses pianistiques qu'elle requiert.

Maurice RAVEL (1875-1937)

Gaspard de la nuit, Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot est un recueil de poèmes en prose, baroques et précieux, d'Aloysius Bertrand (1807-1841) qui livre une vision pittoresque et fantastique du Moyen Age. Ravel s'est inspiré de trois de ces poèmes -dont le choix reflète son état d'esprit à une époque où son père, très malade, était proche de la mort- pour composer en 1908 un triptyque pour piano du même titre : ***Gaspard de la nuit*** ; successivement :

Ondine, histoire d'une sirène enchanteresse mi-ange, mi-démon invitant un humain à visiter son domaine, est une évocation frémissante de l'esprit aquatique appartenant au peuple particulier des Ondins. C'est un morceau d'une virtuosité transcendante, très rêveur, parfois agité et très enchanteur.

Le gibet, dernières impressions d'un pendu assistant au coucher du soleil, est une pièce hypnotique dont les motifs sont joués « sans presser ni ralentir jusqu'à la fin » qui baigne dans une atmosphère blafarde et lunaire.

Scarbo, petit gnome diabolique et facétieux aux funestes présages apparaissant en songe au dormeur. C'est une véritable fantasmagorie pianistique qui, par son rythme frénétique et son tempo rapide, constitue la pièce la plus difficile du triptyque d'un point de vue technique.

Gaspard de la Nuit est probablement l'œuvre la plus sombre de Maurice Ravel, connue pour sa considérable virtuosité et les prouesses pianistiques qu'elle requiert.